

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 385. Londres, Mardi 2 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 385. Londres, Mardi 2 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Absence](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[390. Paris, Dimanche le 31 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

---

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-06-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit On ne dira jamais assez de mal de l'absence. On s'écrit tous les jours, on se dit tout ce qui s'écrit. Tout cela n'est rien, un grain de sable jeté dans l'Océan qui

nous sépare. Vendredi dernier j'attendais mon gros Monsieur avec une impatience inexprimable.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
463/161

## Information générales

LangueFrançais

Cote1079-1080, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

385. Londres, Mardi 2 Juin 1840

2 heures

On ne dira jamais assez de mal de l'absence. On s'écrit tous les jours. On se dit tout ce qui s'écrit. Tout cela n'est rien ; un grain de sable jeté dans l'océan qui nous sépare. Vendredi dernier, j'attendais mon gros Monsieur avec une impatience inexprimable. Il arrive. J'attends trois ou quatre heures ce qu'il m'apporte. Il me l'apporte. J'ouvre, bien seul, dans ma chambre. Les premières lignes me ravissent ; ces lignes où sont ces paroles qui dissiperaient tous les brouillards de la Néva comme de la Tamise. Je poursuis. La Chambre, le Roi de Prusse, Thiers, Lamartine, Sébastiani. Qu'est-ce que cela me fait ? Je saute par dessus cela. Je cours à la fin. Encore quelques lignes, quelques paroles charmantes. Il y manquait quelque chose, quelque chose de bien petit mais qui surpasse tout. Pourtant. la fin était charmante ; la fin et le commencement. Je voulais d'avantage ; j'attendais davantage. J'avais tort ; je comprends parfaitement que vous n'avez pas tout dit. Mais que m'importe ce que je comprends à côté de ce que je désire ? Je vous réponds, au moment même. Je ne vous dis pas ce qui m'a manqué ; non, j'aurais cru être injuste ; je ne vous reprochais rien. Mais je ne vous dis pas non plus ce qui m'a charmé. Je vous réponds avec mon impression, pas triste, mais pas transporté ; pas mécontent mais pas satisfait. Ma réponse vous arrive. Vous aussi, vous trouvez qu'il vous manque quelque chose. Et vous avez raison, encore plus raison que moi ; car moi, j'avais trouvé quelque chose de charmant. Vous vous plaignez de ce qui manque ; je vous remercie de votre plainte ; elle m'enchant. Mais du regret de vos paroles, de celles qui m'ont charmé ! Non, non, je ne vous le permets pas ; si j'ai eu tort, vous n'avez pas le droit de vous plaindre de mon tort. Vous plaindrez vous que je ne sois jamais satisfait, qu'il me faille toujours plus, toujours tout ? Moi, je me plains d'une chose, c'est que vous n'avez pas deviné tout ce que je vous dis là. Mais je ne me plains pas bien fort, car vous êtes charmante ; je vous aime et vous allez venir. savez, vous ce que cela prouve ? C'est qu'à cent lieues l'un de l'autre, l'océan entre nous rien ne nous échappe, rien n'est inaperçu ; nous voyons tout ce qu'il y a ; tout ce qu'il n'y a pas, comme si nous nous voyions, si nous nous parlions. On s'aime beaucoup quand on en est là ; et quand on s'aime beaucoup, on a tort d'être séparés.

C'est bien pour le 13. A présent le départ est sûr. Un beau temps et pas beaucoup de fatigue le premier jour pour que l'arrivée le soit aussi. Hier, le temps était admirable. Ce matin un orage. Je viens de faire quelques visites par la pluie. Le

soleil revient. J'en suis bien aise pour demain, pour le peuple qui va à Epsom. C'est Ellice qui m'y fait aller. Je n'y pensais pas. Je ne suis pas fâché de voir cela une fois. Nous dinons dans une petite maison de M. Metteux, près d'Epsom. M. Motteux n'y est pas et lord spencer y vient. Il a désiré dîner là avec moi. Nous dînerons à nous trois Lord Spencer, Ellice et moi, plus un quatrième curieux que je ne connais pas et dont j'ai oublié, le nom.

Lady Normanby a donné hier à la Reine, un concert de famille. En fait d'artistes Rubini et Lablache seuls. En fait d'amateurs, lady Barrington, lady Williamson et lady Hardwicke. C'était beaucoup mieux que mon attente. Lady Williamson a une belle voix infatigable et Lady Hardwicke une voix très expressive. Pas beaucoup de monde, très choisi. La Reine ne s'en est allée qu'après la dernière note, à une heure et demie. Je viens de chez le duc de Cambridge. Mon dîner Tory est dérangé et rarrangé. Le vendredi, 12 juin, il y a un grand débat à la Chambre des lords sur les corporations municipales d'Irlande. Le duc de Wellington, lord Lyndhurst, lord Aberdeen, lord Ellenborough & ne pourraient probablement pas venir dîner. Il a fallu trouver un nouveau jour. Presque tous étaient pris. La Duchesse de Cambridge y a mis beaucoup de bonne grâce. Enfin c'est pour le vendredi 26 juin. Je vais désinviter et rinviter tout le monde. Vous serez à Londres ce jour-là ? Serez vous chez moi à dîner ? Ce que vous voudrez comme de raison. Je le voudrais bien et il me semble que ce serait fort naturel. Ce sont tous vos amis.

La mort du Roi de Prusse est en suspens. M. de Bülow n'a rien reçu. Je ne crois pas que Paris et Pétersbourg en soient beaucoup plus près. D'ailleurs il n'y a plus de pièces de porcelaine ; tout est balles de coton. Lisez; je vous en prie attentivement le petit débat d'hier soir aux Communes sur les affaires d'orient et dites-moi si Lord Palmerston vous fait l'effet d'un peu d'embarras et d'un léger mouvement de retraite. Il y a au moins le désir et le dessein de rester très bien avec la France quand même on s'en séparerait en Orient. La question va traverser dans quelques jours une petite bouffée de flamme. Mon instinct est que la souscription Bonapartiste échouera. C'était bien la peine de faire tant de bruit. L'affaire avait grand air en passant le détroit. Soyez sure qu'il y a les deux choses, l'étourderie et la prémédi tation. Je suis de votre avis sur les funérailles. Adieu. Mille adieux en retour du pauvre petit adieu qui est tout seul dans la dernière page du 390, ce qui prouve que vous aviez encore en finissant quelque regret des douces paroles que j'ai trouvées si charmantes et si courtes. Plus de regret et beaucoup plus d'adieux. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 385. Londres, Mardi 2 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/390>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 2 juin 1840

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

Londres, Mardi 2 Juin 1840. 1879

2 heures

On ne doit jamais assez se  
 mal de l'absence. On se voit tous le jour,  
 On se dit tout ce qui se voit. Tout cela n'est  
 rien; un grain de sable jeté dans l'Océan qui  
 nous sépare. Vendredi dernier, j'attendais mon  
 gros Moricane avec une impatience insupportable.  
 Il arriva. J'attendis bien six quatre heures ce  
 qu'il m'apporta. Il m'a apporté. Honore, bien  
 sent dans ma chambre. Les premières lignes  
 me ravirent; les lignes où sont ces paroles  
 qui dissipent tout le brouillard de la  
 Néva comme de la fumée. Je pourrais. La  
 chambre, le Roi de Prusse, Piers, Lamartine  
 Sébastien. Qu'est ce que cela me fait? Je  
 n'ai pas besoin cela. Je cours à la fin. Sur  
 quelques lignes, quelques paroles charmantes.  
 Il y manquait quelque chose, quelque chose  
 de bien petit, mais qui surpassait tout. Juste au  
 la fin était charmante; la fin et le commencement.  
 Je voulais davantage; j'attendais davantage.  
 D'avoir tout; je comprends parfaitement que  
 avec moi par tout dit. Mais que m'importe

le que je comprends à côté de ce que je disais? Lady vous  
 de vous répondre, au moment même! de ne vous l'avez-t-elle  
 d'est pas ce qui m'a manqué; non j'aurais non échappé  
 l'en être injuste; je ne vous reprochais rien. Mais tout ce que  
 je ne vous dis pas, non plus ce qui m'a charmé. Si vous vous  
 de vous répondre avec mon impression; par l'airme bonne  
 triste, mais pas transporté; pas mécontent, ou l'airme bon  
 mais pas satisfait. Ma réponse vous arrive. C'est bien  
 Vous aussi, vous trouvez qu'il vous manque est sûr. Un  
 quelque chose. Et vous avez raison, encore, fatigue le p  
 plus raison que moi; car moi, j'avais trouvé fait aussi.  
 quelque chose de charmant. Vous vous plaignez bien, le t  
 de ce qui manque; je vous remercie de votre un voyage. Je  
 plainte, elle m'enchante. Mais du regret, la pluie. Le  
 de vos paroles, de celles qui m'ont charmé! pour deman  
 non, non, je ne vous le promets pas; si l'est l'élise q  
 j'ai en tout, vous n'avez pas le droit de par. Je ne  
 vous plaindre de mon côté. Vous plaindrez-jein. Non le  
 vous que je ne suis jamais satisfait, qu'il M. Malheur  
 me fait toujours plus, toujours tout? est pas, et l  
 Mais, je me plain d'une chose; c'est l'air la, un  
 que vous n'avez pas deviné tout ce que je l'ord d'prouv  
 vous dit là. Mais je ne me plains pas, bien curieux que je  
 j'attends, car vous êtes charmante; je vous aime, oublié le nom  
 et vous allez venir. Lady ho  
 l'airme un cor

que je desirais? Soyez vous ce que cela signifie? C'est qu'à tout  
le monde on veut l'un de l'autre, l'écarter entre nous, rien ne  
peut nous échapper, rien n'est impossible; nous voyons  
chaque jour, dans tous ce qu'il y a, dans ce qu'il n'y a pas, dans  
qui nous chacun. Si nous nous voyions, si nous nous parlions. On  
nous aime beaucoup quand on en est là; et quand  
on s'aime beaucoup, on a tort d'être séparés.  
C'est bien pour le 13. à présent le départ  
est sûr. Un beau temps et pas beaucoup de  
fatigue la première fois pour que l'accident le  
soit aussi.

hier, le temps était admirable. Le matin,  
un orage. Je viens de faire quelques visites pour  
la pluie. Le soleil revient. J'en suis bien aise  
pour demain pour le peuple qui va à Epsom  
C'est l'illie qui m'y fait aller. Je n'y pense  
pas. Je ne suis pas fâché de voir cela un  
jour. Mon hôte dans une petite maison de  
Mr. Maltson, près d'Essex. Mr. Maltson y  
est par et Lord Spencer y vient. Il a écrit  
hier la, avec moi. Nous sommes à son lieu.  
Lord Spencer, l'illie et moi, plus un quatrième  
certain que je ne connais pas et dont j'ai  
oublié le nom.

Lady Normanby a donné hier à la  
Reine un cadeau de famille. Le fait l'artiste,

Autini et Lablache seuls. En fait d'artistes.  
Lady Barrington, Lady Williamson, et Lady  
Hardwicke. C'est beaucoup mieux que nous  
attendu. Lady Williamson a une belle voix  
satisfaisante et Lady Hardwicke une voix très  
expressive. Pas beaucoup de monde, très choisi.  
La Reine ne s'en est allée qu'après la dernière  
note, à une heure et demie.

Le vin est chez le Duc de Cambridge. Mon  
dieu Tony est dérangé et cassé. Le vendredi  
12 Juin, il y a un grand débat à la Chambre  
des Lords sur la corporation municipale  
d'Alton. Le Duc de Wellington, Lord Alington  
Lord Aberdeen, Lord Ellenborough, et d'autres  
pourrions probablement pas venir dîner. Il  
a fallu beaucoup de nouveaux jours. Presque  
tous étaient pour la suppression de Cambridge  
y a un très grand nombre de gens. Enfin  
c'est pour le vendredi. Et le Duc de Devon  
s'invite et réinvite tout le monde. Vous  
irez à Londres ce jour là. Serez vous chez  
moi, à dîner? Ce que vous voudrez, comme  
de raison. Le vendredi, bien et c'est une  
sente que ce dîner sera naturel, le dîner  
tout vos amis.

La mort du Duc de Devon est en danger  
de se relever à son âge. Il ne peut pas

mal de l'a  
De la dit la  
rien; un gen  
vous sépar  
gras. Mousme  
Il avait de  
quit s'appar  
sont, dans  
me ravissent  
qui s'empres  
Neva comme  
Chambre, le  
s'habitué.  
Vaut pas de  
quelque légè  
Il y mélange  
de bien petit  
la fin d'été  
Le vendredi  
d'avoir l'air  
avec un nez



- 1880 -

que Paris & Strasbourg en soient bien un  
plus près. D'ailleurs il n'y a plus de pièces de  
protection; tout est battu de l'autre.

Cher papa, vous m'avez attendu le petit  
délai d'ici. Bien avec l'annonce, mais les affaires  
sont si dures, moi et lord Palmerston ven-  
fant l'offre d'un peu d'indulgence, et d'un léger  
mouvement de retraite. Il y a au moins le  
desir et le dessein de rester très bien avec la  
France quand même on s'en séparerait en  
détail. Du reste on va laisser dans  
quelque jours une petite bouffée de flamme.

Mon instinct est que la souscription  
Bonapartistes échouera. C'est bien la peine  
de faire tous ces efforts, d'efforts sans grand  
air en passant le dit. Soyez sûr que  
il y a la deux chose, l'ambition et la prouesse  
-talent. De leur la votre avec sur la prouesse.

Adieu. Mille adieux, en attendant de  
parce petit adieu qui est tout tout dans  
la dernière page du 390, ce qui prouve  
que vous avez encore en finissant quelque  
regard de deux paroles qui font beaucoup de  
charmant, et de content. Plus de regret et  
beaucoup plus d'adieu. Adieu.